

# Exposition genevoise du travail féminin : du 24 avril au 3 mai 1925 : [1ère partie]

Autor(en): **Vuilliomonet, Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **13 (1925)**

Heft 210

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258555>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

# Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

## ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—  
 ETRANGER... . 8.—  
 Le Numéro.... . 0.25

## DIRECTION ET RÉDACTION

M<sup>lle</sup> Emilie GOURD, Pregny

Compte de Chèques I. 943

## ADMINISTRATION

M<sup>lle</sup> Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

## ANNONCES

12 insert. 24 insert  
 La case, Fr. 45.— 80.—  
 2 cases, . 80.— 160.—  
 La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

**SOMMAIRE:** A relire. — Exposition genevoise du travail féminin: J. VUILLIOMENET. — Le nouveau projet de revision du régime des alcools et l'opinion antialcoolique: Jeanne PITTET. — De-ci, de-là... — Lettre de Vienne, les problèmes actuels du féminisme autrichien: G. U. — Les maîtresses d'école mariées à l'étranger: A. M. — Alliance nationale de Sociétés féminines suisses. — *Feuilleton:* La femme dans la petite maison: Jeanne VUILLIOMENET.

## A RELIRE

*La femme a le même droit que l'homme à l'indépendance: elle n'existe pas plus pour l'homme que l'homme n'existe pour la femme.*

LE PRÉSIDENT MASARIK.

*Un bulletin de vote dans une main besogneuse est nécessaire de nos jours pour triompher de l'injustice immanente dont souffrent les faibles.*

LUCIE DELARUE-MARDRUS.

## Exposition Genevoise du Travail Féminin

du 24 avril au 3 mai 1925.

## I

Elle a ouvert ses portes à la minute fixée; tout était prêt, pas un brin de paille à terre, pas un papier qui traînait! Devant un grand public d'invités, parmi lesquels on remarquait de hautes autorités genevoises et le directeur du B. I. T., M. Albert Thomas, M<sup>lle</sup> Emilie Gourd, présidente du Comité d'organisation, prononça le discours d'ouverture. Improvisatrice habile, princesse du verbe, elle nous donna une fois de plus le plaisir d'entendre une allocation parfaite. Elle dit les tristesses et les joies d'une demi-année de travail de préparation, la difficulté de faire prendre au sérieux un effort féminin, le réconfort de toute la sympathie rencontrée, la valeur de cette collaboration entre femmes si différentes, et la sainteté de la loi du travail.

« Il y a quelque chose d'émouvant à nous dire que ce Bâtiment Electoral (d'aucuns ont pensé que nous l'avions choisi par une allusion ironique, nous qui ne sommes pas encore électrices) renferme aujourd'hui dans ses divers pavillons des œuvres longuement méditées, soit dans la famille, soit dans les milieux professionnels ou d'activité sociale, car aucun groupement féminin où l'on travaille n'y est demeuré étranger. Nous voudrions qu'on prit conscience du rôle des femmes qui travaillent et que l'on se rendit compte des forces morales qu'elles apportent au pays. »

M. le Conseiller d'Etat Oltramare, chef du Département de l'Instruction publique, est un homme d'esprit, qui, de plus, a celui d'être un très bon féministe. Il a des mots heureux, des affirmations généreuses, de beaux élans qui gagnent l'auditoire.

Il incline à croire, dit-il, que le gouvernement genevois actuel est féministe; dans quelques années, ce sera une conseillère d'Etat qui viendra prononcer ici les paroles officielles. M. Oltramare est heureux de l'occasion qui s'offre à lui de remercier les maîtresses des écoles genevoises pour leur immense travail et leur joyeuse abnégation. « Ce qui est nouveau, ajoute-t-il, c'est que les femmes d'aujourd'hui sont décidées à évoluer toutes seules, par la solidarité, preuves en soient les manifestations collectives dont elles ont pris l'initiative. Que les Genevoises restent unies afin de travailler pour celles dont les salaires dérisoires sont une cause de la démoralisation actuelle! Cette exposition, en montrant que Genève possède une richesse qu'elle n'utilise pas encore, est aussi une bonne action, parce qu'elle suggérera des idées à plus d'une jeune fille qui se demande avec angoisse comment elle gagnera sa vie. »

Et la partie officielle de la journée prit fin. Elle avait été agrémentée, de façon que je crois pouvoir dire imprévue, par les kikerikis éclatants d'une volaille masculine, enragée peut-être de figurer bien malgré elle dans une exposition féminine.

Si j'essayai de déterminer l'impression dominante que me laisse chaque nouvelle visite au Bâtiment Electoral, je crois bien que l'emporte encore sur l'étonnement et l'enthousiasme une infinie reconnaissance. C'est que la vieille suffragiste que je suis est sensible avant tout à l'importance énorme de cette belle démonstration de ce dont les femmes sont capables.

Œuvre admirable, œuvre féminine, organisation parfaite, exercice répété de cette collaboration, de cette solidarité habituellement si difficiles à obtenir de femmes, instinct maternel tout puissant pour sauver, protéger, instruire, amuser et vêtir les petits, habileté des industrielles et des commerçantes, œuvres charmantes des décoratrices et des peintres, labeur fécond des prêtresses de la science et des femmes de lettres, tâche incessante, infiniment variée, humaine et touchante de cette moderne activité sociale qui prévient, guérit, relève, pacifie, réforme et travaille de toutes façons au service de l'idéal. Œuvre admirable... œuvre de femmes!

L'Exposition remplit sans l'encombrer la vaste nef et la galerie du Palais Electoral. Au centre, le triple jaillissement des jets d'eau, dont les perles retombantes arrosent les plumes lustrées des canards; d'un côté du bassin la grâce des fleurs, la fraîcheur des légumes, l'éclat rose des radis printaniers; de l'autre, le clairon des coqs, la béate somnolence des lapins, la fragilité des poussins, l'ingénue blancheur des œufs: c'est le coin des jardinières et des éleveuses, évoquant la ferme et le potager, là-bas, sous les grands arbres de la campagne genevoise.

Contre les murailles les stands s'alignent, vêtus de jute,

peints d'harmonieux médaillons de fleurs par M<sup>me</sup> Schmidt-Allard, et renfermant de bien belles choses. Voici, groupés en chambres où l'on rêve de vivre, quelques meubles aux formes saines et robustes, qu'allègent les merveilles des dentelles et des broderies, qu'égayent les fleurs géantes des abat-jour. Fines aiguilles, fuseaux qui s'entrechoquent, vous avez fait des miracles dans les mains agiles qu'un goût sûr dirige. A côté des meubles riches, il y en a de rustiques, faits de rien, de quelques planches, de serpillères teintes, de mouchoirs villageois, d'attaches de tabliers, et charmants tout de même, si vous voulez bien me croire. Il y a aussi les blancs mobiliers pour enfants gâtés et les meubles étonnants, attendrissants, faits de matériaux de fortune, — caisses usagées, planchettes ingénieusement assemblées et cotonnées modestes, — par des sœurs d'hôpital ou des élèves de l'École d'études sociales.

Nous voici au Pavillon de l'enfant, habité par de petites créatures de bois habilement découpées et coloriées par M<sup>me</sup> Porto-Matthey, et court vêtues d'ajustements coquets; elles parquent dans un verger où des pommiers, — de bois aussi — portent des fruits de paradis. Que de jolies choses tout à l'en-tour pour couvrir les petits corps grassouillants: lainages moelleux, robettes légères ajourées et brodées, toute une garde-robe de poupées vivantes, encadrées par l'ingéniosité des jeux et des constructions de la Maison des petits, et par une ménagerie d'animaux de bois ou de laine, amusants et dodus.

Du stand de l'enfant à celui de l'enseignement le pas est vite franchi, et il faudrait ici quelqu'un de mieux qualifié que moi pour rendre un juste tribut d'éloges aux expositions d'un intérêt passionnant des écoles primaires et secondaires, des élèves femmes de l'Institut Jean-Jacques Rousseau ou de l'École d'études sociales, ainsi qu'à celles de l'enseignement spécialisé: solfège Chassevant, jeux et enquêtes antialcooliques Des-cœudres, etc., etc.

Ne cherchons pas dans le stand de l'enseignement l'exposition de l'École ménagère et professionnelle ou de l'Académie professionnelle; nous trouvons les travaux des jeunes élèves voisinant avec ceux des professionnelles de la couture et de la lingerie, et rivalisant assez heureusement avec l'œuvre des mains les plus habiles. Que cette galerie largement consacrée à l'exhibition du chiffon joli est donc chatoyante de tissus soyeux et de couleurs exquises. La moins coquette des visiteuses est captivée par la grâce des robes légères, aux lignes simples, évoquant parfois la souple tunique de la Grecque ancienne, comme par la fine lingerie digne de parer les dernières des fées. Quel perfectionnement inouï apporté au costume simplifié de notre mère commune par des siècles d'ingéniosité féminine!

Au stand du commerce, des silhouettes alertes, peintes sur papier, nous éloignent des tea-gowns vaporeux et des mules de Cendrillon. Ce sont les femmes modernes, correctes et simples, qui vaquent à leur travail: sur 10.032 femmes exerçant une activité dans le commerce genevois, 4388 sont dans les magasins, 3678 dans les hôtels, 875 dans les banques, 521 dans les bureaux, 249 à la Société des Nations, 196 dans les postes et 133 dans les agences. Sur la place de Genève il existe un joli nombre de maisons de commerce dirigées par des femmes. Voici l'exposition des classes de vendeuses, où l'on apprend à présenter et étiqueter la marchandise, celle d'une étalagiste, d'une peintre d'affiches et d'enseignes, d'une placeuse de machines à écrire. Voici la femme industrielle et ses travaux. Ouvrières qui emballent les crayons, qui piquent les gants, qui fabriquent les postiches, les cartonnages, les instruments de physique ou les nouilles, horlogères, bijoutières, vous toutes qui peuplez les fabriques genevoises, n'avez-vous jamais ouï dire que la place de la femme est au foyer??? Vous qui trimez comme des hommes et comme eux payez vos impôts, se peut-il, amies ouvrières, que vous ne soyez pas encore, et plus que nous encore, de fermes revendicatrices du droit féminin?...

Pour celles d'entre nous qui « royaument » dans un ménage, voici les appareils électriques ingénieux qui allégeront notre tâche domestique: dépoussiéreurs, machines à laver la vaisselle ou le linge, etc.

Je ne sais s'il existe une relation de cause à effet entre la veulerie du temps actuel et les coussins, nombreux à meubler

plus d'un harem d'Orient, qui encombrant non seulement nos logis, mais encore chaque recoin du stand de l'ameublement ou de celui des arts décoratifs. Ils sont presque tous charmants, ils n'ont aucune modestie, mais ils plaisent. J'en dirai autant des batiks qui couvrent les cloisons de leurs couleurs parfois un peu dures et de leurs dessins ingénieux, si brouillés souvent qu'on ne sait plus si c'est voulu ou accidentel.

Avant de quitter cette partie de l'Exposition, je m'en voudrais de ne pas mentionner de belles dentelles, celles exposées par M<sup>me</sup> Wursten surtout. Le luxe si féminin, si raffiné des dentelles et des filets de la section de l'ameublement charme le visiteur de sa grâce neigeuse.

Les salles de l'exposition des beaux-arts sont toujours encombrées de visiteurs, et l'intérêt des œuvres exposées justifie cette affluence. Je voudrais dire ici tout ce qu'il faudrait faire savoir des peintures, des sculptures et des petites merveilles qu'enclosent les vitrines. Mais si tout m'a intéressée, je n'ai pas su tout comprendre et je ne peux parler que des œuvres artistiques qui ont impressionné ma sensibilité. Les artistes que je ne mentionnerai pas voudront bien excuser mon insuffisance. Les reliures, assez nombreuses, m'ont enchantée par leurs papiers et leurs cuirs imprimés ou décorés, leurs dorures, ou leur parure exquise de nacre incrustée. Que de belles choses, un peu partout: les poteries rarement teintées et de forme amusante de M<sup>lle</sup> Maeder et d'autres, les parures faites de plumes délicates par M<sup>lles</sup> Baud-Bovy, ou les décors en argent de M<sup>me</sup> Giacomini-Piccard, les verreries de M<sup>me</sup> Juliette Porto, exquises de forme et de couleur, les peintures sur émail toutes charmantes, surtout celles de M<sup>lle</sup> Leclerc qui unissent la fermeté du dessin à la délicatesse de la touche féminine, les bijoux champ-levés ou cloisonnés de M<sup>me</sup> Schmidt-Allard...

... « Des reflets de l'iris ton œuvre est nuancée,  
L'ardente transparence y luit sous le paillon,  
Et chez toi l'idéal eût toujours son rayon... »

Les dessins archéologiques de M<sup>me</sup> Ed. Naville, les dessins scientifiques de M<sup>mes</sup> Bedol, Montet et Porto m'ont enthousiasmée par leur art et leur précision. Mais me voici en arrêt devant les aquarelles de M<sup>me</sup> Giacomini-Piccard, fleurs à la fois vigoureusement et tendrement peintes, et d'une chaleur de tons à les croire écloses sous un soleil de feu. D'elle aussi, les silhouettes presque tragiques de saules et peupliers dénudés au bord d'une eau mélancolique.

Pourquoi les femmes artistes font-elles si peu de portraits, de portraits d'enfants surtout? Quelques-uns, exposés ici, sont charmants. M<sup>lle</sup> Rapin expose le portrait émouvant d'une dame aveugle, ainsi que des fleurs et un délicieux petit paysage. J'ai fort goûté les peintures de M<sup>lle</sup> Soldano, entre autres une vue du vieux Genève et de Saint-Pierre, prise d'une fenêtre voisine du ciel, par-dessus une touffe de primevères d'or pâle. De belles sculptures de M<sup>mes</sup> Gross et Pilet enchantent le regard.

La bonne nature expose, elle aussi, dans ce stand des beaux-arts: un éblouissement de branches fleuries de poirier du Japon qui jaillissent d'une amphore de cuivre et se détachent sur les gris pâles et les violets doux d'une broderie.

Je voudrais dire ici tout l'intérêt que m'ont inspiré les travaux des élèves de M<sup>me</sup> Giacomini (cours de composition ornementale à l'Institut J.-J. Rousseau, ou cours privé), qu'il s'agisse des impressions sur étoffe de la section des beaux-arts, ou des compositions sur papier du stand de l'enseignement. Deux écriteaux dans ce dernier stand donnent le secret de cet enseignement décoratif aux résultats si précieux: « Cette méthode de composition ornementale est basée sur l'ornement abstrait dont le point de départ est la forme géométrique. La géométrie n'est que logique. La fantaisie a besoin de base, de méthode et d'équilibre. Que l'une anime l'autre en lui donnant l'originalité, la variété et la vie: l'ornement décoratif est créé. »

Et voici le texte du second écriteau: « Toutes les compositions exposées ont comme schéma initial le point rond. »

(A suivre.)

JEANNE VUILLIOMENET.